

XXIV

Revenus de leurs émotions, ayant reçu les bénédictions du prêtre sur leur union, les deux êtres charmants jouirent d'une vie calme ; ils demeurèrent indifférents, complètement étrangers, à tout ce qui se passait autour d'eux.

Leurs âmes depuis si longtemps tourmentées tantôt par la colère et la haine, tantôt par les plaisirs excessifs et le remords, avaient besoin de repos.

Vivant l'un par l'autre, l'un pour l'autre, ils avaient élevé un sanctuaire de félicités éthérées dans leurs âmes, et réchauffaient leurs cœurs au feu de leur amour.

Leur vie tout entière se résumait dans leur amour réciproque. Que leur importait le reste ? ils ne le comprenaient pas et d'ailleurs ne s'en inquiétaient.

Tous les souvenirs malheureux de leur existence se présentaient en foule à leur mémoire, et leur faisaient plus vivement sentir leur bonheur présent.

Par un de ces retours soudains qui suivent presque toujours les grandes catastrophes, ou les amères déceptions de la vie, Jeanne revoyait en un instant, comme dans un miroir fidèle, toute sa vie passée !

Elle passait de longues heures en prières et en méditation, pour demander pardon au Dieu qu'elle avait outragé.

Tous les soirs, Jeanne adossait près de la cheminée, un vaste fauteuil, s'y allongeait paresseu-